

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXX. M. Lovwlace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

lieu de votre retraite. La première fois qu'il aura l'audace de paroître, je le ferai jeter dans le plus profond de nos étangs, si je ne puis rien tirer de sa bouche. L'entreprise de corrompre un domestique de la maison justifiera mes ordres.

LETTRE CLXXX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Dimanche, 21 de Mai.

J'ai l'esprit trop plein de mes ressentimens pour m'occuper d'autre chose que de ma vengeance; sans quoi, je m'étois proposé de te communiquer les observations de Miss Harlove sur la Tragédie d'Otway. Miss Harlove! Pourquoi lui donner ce nom? parce que je le hais; & que je suis extrêmement irrité contre-elle & contre son impertinente amie.

De quoi donc? me demandes-tu. Le sujet en vaut assez la peine. Pendant que nous étions à la Comédie, Dorcas, qui avoit ses ordres, & la clé de la chambre de sa Maîtresse, aussi-bien que le passe-partout de l'armoire d'ébène, du cabinet, & de tous les tiroirs, a trouvé le moyen de parvenir aux der-

dernières lettres de Miss Howe. La vigilante soubrette avoit remarqué, que la Maîtresse en avoit tiré une de *son sein*, & qu'elle l'avoit jointe aux autres, avant que de partir avec moi pour la Comédie; dans la crainte apparemment, comme les femmes d'en-bas me l'ont reproché, que je ne la trouvasse sous son mouchoir de cou.

Dorcas ne s'est pas plutôt vûe en possession du trésor, qu'ayant appelé Sally, & trois autres filles qui ne paroissent point, elles se sont employées ensemble, avec la dernière diligence, à transcrire ces maudites lettres, suivant la méthode que je leur avois tracée. Je puis bien les nommer maudites. Ce sont des injures, une malignité! Quelle petite furie que que cette Miss Howe! Je ne m'étonne plus que son impertinente amie, qui ne m'a pas mieux traité sans doute, puisqu'elle doit avoir donné occasion aux libertés de l'autre, ait marqué tant d'emportement lorsque j'ai tenté de me saisir d'une de ces lettres.

Aussi me paroissoit-il impossible que la Belle, dans cette fleur de jeunesse, avec une si bonne constitution, une santé si ferme, & tant de feu dans les yeux, pût trouver dans elle-même ce fond de vigilance & de crainte qui ne l'abandonne jamais. Des yeux

yeux brillans, Belford, malgré tout le bien que les Poëtes en peuvent dire, font le signe infailible d'un cœur fripon, ou qui peut le devenir.

Tu peux continuer tes prédications, & Milord M... n'est pas moins libre de déployer sa sagesse en proverbes; mais compte que je suis plus sûr d'elle que jamais. A présent que ma vengeance est allumée, & se joint dans mon cœur à l'amour, il faut que toute résistance fléchisse. Je te jure solennellement que Miss Howe portera la peine de sa trahison.

On apporte, à ce moment, une autre lettre de ce virulent petit Démon. J'espère qu'elle sera bientôt transcrite aussi; du moins si l'on prend le parti de la joindre au recueil. L'impertinente Déesse est résolue d'aller ce matin à l'Eglise; moins, comme j'ai raison de le croire, par esprit de devotion, que pour essaier si elle peut sortir sans opposition ou sans plainte, ou sans être accompagnée de moi.

* * *

Elle m'a refusé l'honneur de déjeuner avec elle. Il est vrai qu'hier au soir elle fût un peu mécontente, de ce qu'à notre retour de la Comédie, je l'obligeai de passer le reste

ste de la soirée dans le parloir commun, & de demeurer avec nous jusqu'après minuit. En se retirant, elle me déclara qu'elle comptoit d'être libre tout le jour suivant. Comme je n'avois pas encore lu les extraits, je ne témoignai que du respect & de la soumission; car je m'étois déterminé à commencer, s'il étoit possible, une nouvelle méthode, & à bannir de son cœur toutes sortes de soupçons & de jalousies. Cependant je n'avois pas trop de sujet d'être alarmé des soupçons passés. Lorsqu'une femme, qui peut ou qui croit pouvoir quitter un homme qu'elle soupçonne, continue de demeurer avec lui, je suis sûr, Belford, que ce n'est pas un mauvais signe.

* * *

Elle est partie. Elle s'est glissée avant que j'aie pû m'en défer. C'est une chaise à porteur qu'elle s'étoit fait amener, dans la vue de m'ôter le pouvoir de l'accompagner. Mais j'avois pris des précautions convenables. *Will*, mon valet de chambre, l'a suivie de son consentement; & *Peter*, domestique de la maison, étoit à portée de recevoir les ordres de *Will*.

Je lui avois fait représenter, par *Dorcas*, ce qu'elle avoit à redouter de *Singleton*,
pour

pour lui ôter la pensée de sortir sans moi : mais elle a répondu que s'il n'y avoit pas de danger à la Comédie, quoiqu'il n'y ait que deux Spectacles à Londres, il devoit y en avoir beaucoup moins à l'Eglise, lorsque les Eglises font en si grand nombre. Les porteurs ont reçu ordre de la conduire à l'Eglise de Saint James.

Elle ne se feroit pas souciée si peu de m'obliger, si elle savoit à quoi je suis déjà parvenu, & combien je suis pressé par nos femmes, qui se plaignent continuellement de la contrainte où je les tiens, dans leur conduite, dans leurs compagnies; & de la nécessité où elles font de ne recevoir personne dans le joli bâtiment de derrière, pour ne faire naître aucun soupçon. Elles ne doutent pas de ma générosité, disent-elles: mais, pour mon propre intérêt, elles me reprochent, dans le stile de Milord M...., *de tirer si peu de blé d'une si longue moisson.* Il me semble qu'elles raisonnent bien. Je crois que je commencerai mes opérations à son retour.

* * *

Je me suis procuré la lettre qu'elle a reçue aujourd'hui de Miss Howe. Les complôts, l'artifice, la magie noire, vont leur train.

II

Il me sera difficile de revoir tranquillement cette *Miss Harlove*. Quelle nécessité, comme disent nos Nymphes, d'attendre le tems de la nuit ? Sally & Polly me rappellent, avec beaucoup de reproches, la méthode que j'ai employée la première fois avec elles. Mais la force repondroit mal à mes vûes. Cependant elle pourroit fort bien y repondre aussi ; du moins s'il y a quelque vérité dans cette partie du simbole des libertins qu'une femme une fois subjuguée l'est pour toujours. On n'en voit guères, qui disent oui, à la première question.

* * *

Elle est revenue. Mais elle refuse de me voir. Elle veut être seule tout le jour. Dorcas attribue son refus à des motifs de piété. De par tous les diables, Belford, est-il vrai qu'il y ait de l'impiété à me voir ? Sa dévotion peut-elle mieux s'employer qu'à me convertir ? & croit-elle avancer l'ouvrage, en refusant de me voir dans ses accès de piété ? Mais je la hais. Je la hais de tout mon cœur. Elle est vieille, laide, difforme. Horrible blasphème ! C'est du moins une Harlove, & je la hais à ce titre.

Puisqu'il faut renoncer à la voir, qu'elle soit donc maîtresse de ses volontés, & de
l'em-

l'emploi qu'elle va faire de son tems. Mais il faut, pour remplir aussi le mien, que je te rende compte de mes découvertes.

La plus ancienne lettre qu'on ait trouvée porte pour datte le 27 d'Avril. Où peut-elle avoir mis les précédentes? Hickman est regardé, entre-elles, comme leur agent. Il feroit mieux de prendre garde à lui-même. Miss Howe dit à la Belle: *j'espère que vous ne serez pas exposée à vous repentir de m'avoir renvoyé mon Norris. En tout cas, il reprendra le même chemin au premier mot.* Quel diable cela veut-il dire? son Norris retourner au premier mot! Que je sois damné si j'y comprends rien. Ces innocentes se permettent donc l'intrigue? Je me crois autorisé par l'exemple.

Elle est fachée qu'*Hannah ne puisse venir.* He-bien, supposons qu'elle le pût. De quel secours lui feroit Hannah, dans une maison telle que celle-ci?

Les femmes de la maison peuvent être pénétrées dans l'espace d'un déjeuner. Ce trait les rend furieuses contre les deux correspondantes. Elles me pressent plus que jamais d'achever ma victoire. Je suis tenté de leur abandonner Miss Howe en pleine propriété. Tu n'as qu'un mot à dire, Belford, & je te promets que l'effet suivra la menace.

Elle

Elle est bien aise que Miss Harlove ait pensé à me prendre au mot. Elle s'étonne que je ne lui aie pas renouvelé mes offres. Si je ne le fais pas bientôt, elle lui conseille de ne pas demeurer avec moi. Elle l'exhorte à me tenir dans l'éloignement, à ne pas souffrir la moindre familiarité. Vois, Belford. Me suis-je trompé ? La vigilance qui me fait enrager vient d'une froide amie, qui est assise tranquillement pour écrire, & qui donne fort à son aise un conseil qu'elle seroit incapable de suivre dans le même cas. Elle lui dit, que *c'est mon intérêt d'être honnête*. Mon intérêt, petites folles ! j'avois crû ces deux filles persuadées que mon intérêt est toujours subordonné à mes plaisirs.

Que ne donnerois-je pas pour obtenir une copie des lettres auxquelles Miss Howe répond par les siennes !

La seconde est du 3 de Mai. Dans celle-ci, la petite effrontée s'étonne beaucoup que sa mere ait écrit à Miss Harlove pour lui interdire toute correspondance avec sa fille. *M. Hicksman*, dit-elle, *est d'avis qu'elle ne doit point obéir à sa mere*. Que ce plat visage est rampant entre deux filles ! Je crains d'être obligé de le punir, aussi-bien que sa *Virago* ; & j'ai déjà trouvé, dans ma tête,



un plan qui ne demande qu'une heure de méditation pour recevoir sa dernière forme. Je ne puis souffrir que l'autorité maternelle soit ainsi méprisée, ainsi foulée aux pieds. Mais écoute l'impertinente : *Il est heureux pour lui de penser si bien ; car sa mere l'ayant mise en mauvaise humeur, elle a besoin de quelqu'un qu'elle puisse quereller.* Un Lovelace s'en permettroit-il davantage ? Cette fille est un libertin déterminé au fond du cœur. Si la nature en avoit fait un homme, ne doute pas qu'elle n'eût été pire que nous.

Elle n'a pas besoin, dit-elle, qu'on l'irrite beaucoup plus, pour lui faire prendre le parti de s'enfuir secrètement à Londres ; & dans cette supposition, elle ne quittera point son amie, qu'elle ne l'ait vüe honorablement mariée, ou quitte de son Misérable. Ici, Belford, Sally a joint une prière en transcrivant ; „ au nom de Dieu, cher „ M. Lovelace, amenez-nous cette furie à „ Londres. Je t'assure, cher ami, que son sort seroit bientôt décidé.

Je trouve, dans la même lettre, que ma belle captive a tiré ton portrait & celui de nos amis. Je ne suis pas plus épargné. *Cet homme est un fou*, dit-on de moi. Que je meure, si l'une & l'autre ne trouve tel. *C'est du*

du moins un franc imbecille. Maudite & méprisable créature! *Je vois*, ajoute-t'elle, *que c'est une race infernale*: voila pour toi, Belford: & *qu'il est le Belzebuth*; voila pour toi, Lovelace. C'est à ce *Belzebuth*, néanmoins, qu'elle voudroit voir son amie mariée. Qu'avons-nous donc fait, aux yeux de Miss Harlove, pour mériter qu'elle ait tracé de nous une peinture, qui nous attire ce traitement de Miss Howe? mais c'est sur quoi je remets à délibérer.

Elle blâme son amie, d'avoir refusé de partager son lit avec Miss Partington. *Vigilante comme vous êtes, qu'en pouvoit-il arriver? S'il pensoit à la violence, il n'attendroit pas le tems de la nuit.* Sally écrit en forme de note; „voiez, voiez, Monsieur, „ce qu'on attend de vous. Nous vous l'avons répété cent & cent fois. Elle me l'ont dit en effet; mais l'avis, de leur part, n'avoit pas la moitié tant de force que de celle de Miss Howe.

Elle approuve mes propositions, pour la maison de Madame Fretchvill. Elle l'exhorte à penser aux articles, & à nommer un jour. Enfin, elle la presse de lui écrire, malgré la défense de sa mere; sans quoi elle lui déclare qu'elle doit se char-

ger des conséquences. Malheureuses petites rebelles!

Tu diras en toi-même; cette fiere & insolente fille est-elle donc cette Miss Howe, qui a soupiré pour notre honête ami, le Chevalier Colmar; & qui, sans les conseils de sa Clarisse Harlove, l'auroit peut-être suivi, dans le désordre de sa fortune, lorsqu'il fut obligé de quitter le Roiaume?

Oui, c'est la même: & j'ai toujours remarqué, par l'expérience d'autrui comme par la mienne, qu'une première passion subjuguée fait un corsaire du vainqueur; ou un tiran, si c'est une femme.

Dans une autre lettre „elle approuve le „desein que son amie a de me quitter, si „sa famille consent à la recevoir. Elle vient „d'apprendre, sur mon compte, quelques „étranges aventures, qui doivent me faire „regarder comme le plus méchant de tous „les hommes. Si j'avois une douzaine de „vies, j'aurois dû les perdre, *il y a vingt crimes.* Plaisante façon de compter, Belford!

Miss Betterton & Miss Lockyer sont nommées. *Votre homme*, (c'est le nom qu'elle me donne irrespectueusement) *est un infame*, dit-elle. Je veux être confondu, si je me laisse traiter *d'infame* sans le mériter!

Elle

Elle fera fonder les dispositions de M. Jules Harlove. „ Elle lui conseille d'attacher „ Dorcas à ses intérêts, & de se procurer „ quelqu'une de mes lettres, par ruse ou „ par surprise. Vois, Belford. „ Elle est „ alarmée de mon entreprise pour me saisir „ d'une des fiennes.

S'il arrivoit, dit-elle, que je fusse jamais informé de la manière dont elle me traite, elle n'oseroit sortir sans une escorte. Je conseille à l'effrontée de tenir son escorte prête.

Je suis le chef d'une bande de scelerats, (Elle te nomme, toi & mes autres subalternes) qui sont associés pour tromper d'innocentes créatures, & pour se prêter la main dans leurs infâmes entreprises. Qu'as-tu à répondre, Belford?

Elle n'est pas surprise des mélancoliques réflexions de son amie sur le malheur qu'elle a eu de me voir à la porte du jardin, d'être forcée de me suivre, d'être trompée par mes artifices. J'espère qu'après cela, Belford, tu finiras tes prédications.

Mais elle lui représente, pour la consoler, qu'elle servira d'exemple & d'avertissement à son sexe. Il est clair que son sexe n'en aura l'obligation.



Mes copistes, n'ont pas eu le tems, disent-elles de transcrire tout ce qui mérite mon ressentiment dans cette lettre. Il faudra que je cherche l'occasion de la lire moi-même. Elle contient, à leur avis, des réflexions fort nobles. Mais j'y suis un *séducteur*, & mille fois un *misérable*. Mifs Howe croit que *le diable a pris possession de mon cœur & de celui de tous les Harloves à la même heure, pour exciter son amie à la fatale entre-vûe*. Elle ajoûte, *qu'il y a du destin dans son erreur*. *Pourquoi donc s'affliger? L'adversité est sa saison brillante*; & je ne fais combien d'autres propos. Mais pas un mot de remerciement, pour l'homme à qui elle doit l'occasion de briller!

Dans la lettre suivante, *elle craint que tout méchant que je suis, son amie ne soit forcée de me prendre pour son Seigneur & son Maître*. Véritablement c'est mon espérance.

Elle retracte tout ce qu'elle a dit contre moi dans sa dernière lettre. Ma conduite à l'égard de mon Bouton de rose; le dessein d'établir son amie dans la maison de Madame Fretchvill, tandis que je continuerai de demeurer chez Madame Sinclair; l'établissement que j'ai dans ma Province, mes reversions, mon œconomie, ma personne, mes talens, tout est rappelé en ma faveur,
pour

pour lui faire perdre la pensée de me quitter. Que j'aime à jeter dans l'embarras ces filles pénétrantes.

Puisse la vengeance éternelle me poursuivre, (heureusement qu'elle ne dit pas m'atteindre) si je lui donne lieu de douter de mon honneur! Les femmes ne savent pas jurer, Belford. Les douces créatures! elles ne savent que maudire.

Elle lui apprend le mauvais succès de sa négociation, du côté de l'oncle Jules. C'est sans doute Hickman, qu'elles ont employé. Il faut que j'aie les oreilles de ce Benais-là dans ma poche; & bientôt, crois moi.

Elle est furieuse, dit-elle, contre toute la famille. Le credit de Madame Norton n'a pas eu plus d'effet sur Madame Harlove. Jamais il n'y eût dans le monde des brutes si déterminées. Son oncle Antonin la croit déjà perdue. N'est-ce pas tout à la fois un reproche & une exhortation pour moi? Ils s'attendoient à la voir revenir à eux dans l'affliction; mais ils ne seroient pas un pas pour lui sauver la vie. Ils l'accusent de préméditation & d'artifice. Miss Howe est inquiète, dit-elle, de la vengeance à laquelle mon orgueil peut me porter, pour la distance où l'on me tient. Elle a raison. Il ne reste à présent qu'un choix à son amie, car son cou-

fin paroît déclaré contre elle avec tous les autres ; & *ce choix, c'est de se donner à moi.* La nécessité, la convenance lui en font une loi presque égale. Ton ami, cher Belford, déjà choisi d'une femme par des raisons de convenance ! Un Lovelace, est-il capable de soutenir cette idée ?

J'ai de grands usages à faire de cette lettre. Les ouvertures de Miss Howe sur ce qui s'est passé entre l'oncle Jules & Hickman (ce ne peut-être un autre qu'Hickman) me donneront lieu de déployer mon invention. Elle lui dit, qu'elle ne peut lui révéler tout. Il faut que j'en voie les propres termes. Des extraits ne me suffissent pas. Si je l'ai une fois entre les mains, ce sera la boussole de de toute ma conduite.

Le feu de l'amitié éclate & pétille ici. Je n'aurois jamais crû qu'une amitié si chaude pût subsister entre deux Beautés. Mais elle est peut-être enflammée par les obstacles, & par cette sorte de contradiction qui anime des esprits femelles, lorsqu'ils ont le tour romanesque.

Elle extravague, en parlant de son départ ; *si cette démarche, dit-elle, pouvoit épargner des bassesses à une ame si noble, ou la sauver de sa ruine.* C'est un roseau qui entreprend d'en soutenir un autre. Ces jeunes créatures

res

res font un peu frénétiques dans leurs amitiés. Elles ne savent pas ce que c'est qu'un feu durable.

Mais comment se fait-il que l'ardeur de cette *Virago* ne laisse pas de me plaire, quoique j'en aie beaucoup à souffrir? Si je la tenois ici, j'engagerois ma vie, que dans l'espace d'une semaine, je lui apprendrois la soumission sans reserve. Quel plaisir, de reduire un esprit de cette trempe! Je suppose qu'elle soutiendrait mes desirs l'espace d'un mois, & pas plus longtems. Elle seroit ensuite trop facile & trop apprivoisée pour moi. Quel doux spectacle, de voir les deux charmantes amies, humiliées de leur sort commun, assises dans le coin d'une chambre, les bras l'une sous celui de l'autre, pleurer & soupiner de leur situation! & moi, leur Monarque reconnu, reposant sur un sofa de la même chambre, comme le Grand-Seigneur; incertain à laquelle des deux je ferois l'honneur de jeter le mouchoir!

Observe, je te prie, cette plaisante fille.^e Elle est furieuse contre les Harloves, irritée contre sa mere, indignée contre la folie & la basse vanité de Lovelace..... Petite folle! & tout d'un coup, aidons le Miserable à sortir de la sange, quand nous devrions nous salir un peu les doigts. Il ne s'est rendu cou-

L 5 pable,

pable, à votre égard, d'aucune indécence directe. C'est ce qui paroît extraordinaire à Miss Howe. Il n'oseroit. Elle en est sûre. Si ces idées passent par la tête des femmes, pourquoi ne trouveroient-elles pas place dans mon cœur? Il n'est point encore à cet infernal excès. De si infames desseins se seroient déjà trahis, s'il les avoit conçus. Que le Ciel ait pitié de ces deux folles!

Elle revient ensuite à presser son amie de penser aux articles, à la permission Ecclesiastique, & à d'autres soins. *La délicatesse, dit-elle, n'est pas de saison.* Elle va jusqu'à lui dicter les termes qu'elle doit employer avec moi. Peux-tu croire, Belford, que la victoire ne fût pas à moi depuis longtems, si je n'avois eu ce Démon de plus à combattre. Elle lui fait un reproche d'avoir perdu, par un excès de modestie, plus d'une occasion dont elle auroit dû profiter. Ainsi, tu vois que la plus noble de ce sexe n'a pas d'autre vûe au monde, par sa froideur & ses affectations, que de retenir un pauvre Amant pour lequel elle n'a pas de dégoût, lorsqu'il est une fois tombé dans ses filets.

Une autre lettre est sans contredit le plus insolent libelle qu'une fille ait jamais écrit contre sa mère. Elle contient des réflexions si libres sur les veuves, & les vieux garçons, que

que j'ai peine à comprendre où Mifs Howe peut avoir puisé son savoir. Le Chevalier Colmar devoit être plus sot que ton ami, s'il lui a donné gratuitement de si belles leçons.

Elle apprend à Mifs Harlove, dans cette lettre, que l'oncle Antonin a fait des propositions de mariage à sa mere. Ce vieux Marin doit avoir le cœur à l'épreuve, s'il obtient ce qu'il desire; sans quoi, Madame Howe, qui a fait crever de chagrin un premier mari qui valoit beaucoup mieux, sera bientôt quitte du second. Mais quel que soit le succès de cette proposition, tous les autres Harloves en sont plus irrités que jamais contre leur divine fille. Ainsi, je me vois plus sûr de ma conquête que je ne l'étois auparavant, puisqu'à la rigueur des termes, il ne lui reste plus qu'un seul choix. Mon orgueil en est un peu blessé. Cependant, je crois qu'à la fin un cœur aussi tendre que le mien se laissera toucher en sa faveur. Réellement, je ne souhaite point que toute sa vie se passe dans le chagrin & la persécution. Mais pourquoi conserve-t-elle tant d'affection pour des *brutes*, comme Mifs Howe a raison de les nommer, & pourquoi n'en a-t-elle pas plus pour moi? J'ai d'autres copies & d'autres extraits de lettres, que tu trouveras bien plus offensans.

LET-

